

Laboratoire

du Val d'Oise

LE DICO

du

SPECTATEUR

ÉDITO

Ce livret est le fruit d'une commande passée par le Conseil départemental du Val d'Oise à l'écrivain/formateur Joël Kérouanton. Il permet de saisir ce qui s'est joué durant la formation, organisée par le CNFPT, « sensibilisation à l'éducation artistique dans les domaines du cirque, de la danse et du théâtre » à l'attention des personnels de l'animation des structures éducatives et sociales de l'est du Val d'Oise. Il présente dix définitions de spectateur rédigées suite aux nombreux spectacles auxquels ils ont assisté ensemble.

A les lire, force est de constater que les stagiaires sont des spectateurs avérés, qu'ils soient « trop curieux », « Entre le Zist et le Zest » ou bien encore « Endormis », les voilà prêts à convaincre les publics dont ils ont la responsabilité à pousser la porte des théâtres !

Ces dix définitions valdoisiennes ont rejoint le corpus complet du « Dico spectateur », œuvre de Joël Kérouanton, disponible sur le site ledicoduspectateur.net.

Je vous en souhaite bonne lecture et vous encourage à assister à des spectacles dans les théâtres et scènes du spectacle vivant valdoisiens pour en évaluer la justesse...

Arnaud Bazin
Président du Conseil départemental du Val d'Oise

Crédits

Un Contrat local d'éducation artistique de l'est du Val d'Oise a été signé par le Ministère de la culture - DRAC Ile-de-France, la Direction départementale des services de l'Education nationale du Val d'Oise, le Conseil départemental du Val d'Oise, huit villes de l'est du Val d'Oise, Arnouville, Fosses, Garges-lès-Gonesse, Gonesse, Goussainville, Marly-la-Ville, Sarcelles et Villiers-le-Bel et l'association Cultures du cœur du Val d'Oise, qui a pour objectif la généralisation de l'éducation artistique sur le territoire des huit villes.

D'autre part, une convention de collaboration publique entre le Conseil départemental du Val d'Oise et le CNFPT Grande-Couronne a pour objet un plan de formation annuel à l'intention des personnels techniciens et relais de la culture sur le Val d'Oise. Dans ce cadre, une « sensibilisation à l'éducation artistique dans les domaines du cirque, de la danse et du théâtre » propose un module spécifique animé par Joël Kérouanton autour de l'« Accompagnement à l'analyse critique des animateurs avec leurs publics. Exemple de mise en œuvre de l'analyse critique : travailler autour de « être spectateur ».

En parallèle de cette intervention, le Conseil départemental du Val d'Oise a fait une commande d'écriture pour la réalisation d'un « Addenda au dico du spectateur » correspondant au recueil, retranscription et réécriture des dits et écrits des participants en formation entre janvier et juin 2015. Cette commande d'écriture associées à des temps de formation auprès des animateurs socio-culturels avait pour objectif d'affirmer leurs propres positions de spectateurs, de mieux comprendre les enjeux autour d'une production artistique encourageant l'initiative de partenariats avec des artistes et/ou des structures culturelles, et enfin de faciliter la mise en place d'analyse de spectacles avec leurs publics.

Design graphique, site internet, développement et mise en page :
atelier g.u.i.
g-u-i.net



LEDICOD

du

SPECTATEUR

Joël Kerouanton

ledicoduspectateur.net



Les arts du spectacle? Nous leur mettrons le compteur à zéro. Nous simulerons une rencontre entre spectateurs et artistes, autour d'un spectacle qui n'a pas eu lieu.

Comme si, avec cet événement dans le hall de l'Espace Germinal à Fosses, l'histoire des arts du spectacle commençait par nous, pour nous et avec nous.

« Nous », c'est l'auteur de ces effluves associé aux animateurs socio-culturels de l'Est Val d'Oise (95, France), des animateurs *socio-culs*, comme on dit, dont quelques-uns vivraient leur état de spectateur entre le zist et le zest, ou seraient déformés professionnellement.

Avons-nous poussé le bouchon un peu trop loin en produisant un article critique (*Masque & Tuba*) d'un spectacle qui n'a pas eu lieu ? Nous pensons que non : tous les moyens sont bons pour ne pas finir en mue de serpent.

Ne nous y trompons pas : un groupe d'animateurs en formation c'est d'abord l'addition d'histoires de vies singulières. De cultures singulières. De visions singulières. Nous ne sommes pas des clones, sommes favorables à la rhétorique soliste, seule façon de composer quand douze personnes n'ont pas ou peu d'histoires en commun. Aussi, pour entendre la singularité de nos chants d'oi-

seaux, nous chanterons nos chansons préférées, écouterons nos radios préférées, lirons à voix haute nos livres préférés. Un préalable avant la mise au travail du spectateur.

Un échauffement avant de nous poser sérieusement la question : quel effet ça fait d'être un spectateur ? A priori on n'en sait rien. Pas plus que de savoir quel effet ça fait d'être une chauve-souris.

Nous n'en savons rien mais nous tenterons d'inventer collectivement un langage commun. Un peu comme les œnologues inventent un langage pour nommer le parfum des vins. Bien évidemment on ne trouvera pas immédiatement les mots pour le dire, mais au moins y aura-t-il partage d'une expérience sensorielle, notamment sur un éditeur collaboratif de texte en ligne (un « pad »). Tout ça en position semi allongée, sur des fauteuils faisant la part belle au corps et position-

nés pour l'écoute flottante. Un minimum pour penser et écrire les états de spectateur endormi, (trop)curieux, cul-de-plomb, désaccoudé ou de l'autre-corps.

Quant à savoir si définir un langage commun n'est pas simple bavardage ou si se poser cette question joue un véritable rôle dans la réception future des spectacles, il y a évidemment débat. Débat que des transmetteurs tenteront de transmettre. Si du moins l'idée même de transmission a un quelconque devenir. À l'instar de la culture (le tombeau de l'art). Ou d'un ordinateur qui chutera d'un pupitre à l'occasion d'une lecture à voix haute de notre dico du spectateur Val d'Oisien. À propos de cet incident, un des animateurs écrira : « La culture m'a tué ».

Pour *Le Dico Du Spectateur*,
Joël Kérouanton
Juin 2015



Spectateur-Blasé (mais accro)

Faisait partie des accros du cirque, des viciés du théâtre et des en maque de danse. Était prêt à hurler à la mort si son lieu culturel préféré fermait ses portes. Maintenant cherche en vain la flamme. Continue dans l'espoir de retrouver son kiff originel. À chaque spectacle tout cela lui semble « inutile », « incohérent », « sans intérêt ». On ne l'y reprendrait plus. Mais l'envie irrésistible de retourner dans ces salles sombres avec ces humains qui s'agitent et se "mettent à nu" face à lui le reprend inlassablement. Tantôt emballé, tantôt anesthésié, est prit dans les filets de l'art dont il ne peut se passer. Peut-être retrouvera t-il son salut en devenant créateur lui-même ?

Collecte : dits et écrits de Soraya Ouaquef & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Publications : Masque & Tuba

Localisation : Espace Germinal de Fosses.



C

Spectateur-Cul-de-plomb

Vivrait bien 24h/24h dans le Théâtre. Les acteurs sur scène et lui au balcon. Eux qui jouent et lui qui regarde (ou vice versa). Dans un chez-soi reconstitué. Une ambiance pot-au-feu. N'en sortirait guère excepté pour les nécessités vitales. S'y verrait bien éternellement. En immuable cul-de-plomb.

Collecte : dits et écrits de Fatimata Fissourou & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Localisation : Espace Lino Ventura de Garges-lès-Gonesse.



D

Spectateur-Désaccoudé

Lever le coude est la meilleure façon de ne pas baisser les bras. C'est ainsi que le spectateur-désaccoudé engage régulièrement son « travail » de spectateur : son voisin de gauche (ou de droite) lui vole régulièrement l'accoudoir. L'enjeu a son importance puisque les bras horizontaux disposés de part et d'autre du siège (et encadrant ce dernier) participe du confort nécessaire au devenir du spectateur de théâtre (c'est, entre autres, ce qui le différencie du spectateur de musique rock, punk ou métal). Va devoir ruser, blaguer, en gros jouer des coudes pour récupérer son accoudoir. Avec un petit peu d'huile (de coude), devrait parvenir à ses fins. Aura tout de même bouffé sa soirée à éprouver la résistance de son voisin spectateur, pour savoir ce qu'il a dans la peau. Assistera non pas à la bataille de Bosworth dans Richard III (William Shakespeare, XVe siècle) mais à la bataille d'accoudoirs dans le Théâtre français (animateurs socio-culturels du Val d'Oise, XXI^e siècle).

Collecte : dits et écrits de Bocar Diop & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Localisation : Espace Coulanges de Gonesse.



Spectateur -De l'autre corps

Se demande si l'identité du performeur n'est pas un mythe. S'il n'est pas atteint de dissociation corporelle. S'il ne possède pas deux corps, un corps hors-scène et un corps de scène. Car c'est le corps pas visible qui joue, le corps pas nommé, c'est le corps de l'intérieur, c'est le corps à organes. C'est le corps féminin. Par la conscience aiguë que les performeurs ont de leur corps de dedans. Parce qu'ils savent que leur sexe est dedans. Les performeurs sont des corps fortement vaginés, vaginent fort, jouent d'utérus ; avec leur vagin, pas avec leur machin. C'est un peu pour cela que le spectateur-de-l'autre-corps est favorable à la dissection du performeur. Faudra un jour qu'un performeur livre son corps vivant à la médecine, qu'on ouvre, qu'on sache enfin ce qui se passe dedans, quand ça joue.

Collecte : Anita Pedro & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France) & Valère Novarina, 2015.

Localisation : Espace culturel Lucien Jean à Marly-la-Ville.

Spectateur -Déformé -professionnelle- ment

Ne déconnecte pas - sauf en vacances loin loin loin. Son regard respire le travail (Ma salle peut-elle accueillir ce format de spectacle ? Quelle capacité a-t-elle en nombre de spectateurs (jauge) ? À quel public ce spectacle est-il destiné ?). Sera à jamais spectateur professionnel. S'oublie-t-il parfois ? Peut-être. Lui, il dit qu'avec toutes ces voix de scène il peut aisément finir sa vie seul seul.

Collecte : dits et écrits de Nadine Darin & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Localisation : Maison du Patrimoine à Sarcelles



Spectateur-Endormi

Endormi est une image. Comme « T'es merguez » est l'image de « J'ai grillé ». Ce n'est pas une question de sommeil. Plutôt d'absence. De non présence à l'œuvre. Le spectateur-endormi dira : Ça ne m'a pas emporté. D'aucuns reformuleraient par : N'a pas trouvé la fameuse tension entre lui et les acteurs. Le point G.

Collecte : dits et écrits de Mohammed Cissokho & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Localisation : Espace Sarah Bernhardt à Goussainville



Spectateur-Entre-le-zist -et-le-zest

Applaudir ou rester de marbre ? Écouter ce qui se joue dans sa tête ou ce qui se joue sur scène ? Penser à soi ou à la présence de son voisin spectateur ? Entre le zist et le zest au début, parfois au milieu ou à la fin, mais souvent du début à la fin du spectacle. Sa phrase favorite ? J'hésite donc j'existe.

Collecte : dits et écrits de Fatma Kachout & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Publications : Masque & Tuba

Localisation : Espace Marcel Pagnol à Villiers-le-Bel.



R

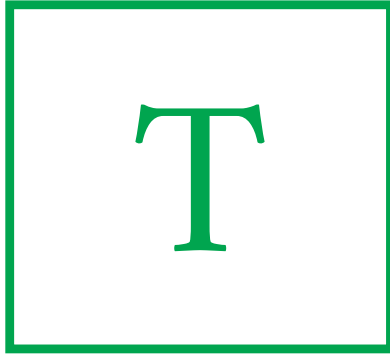
Spectateur-Regardant -regardé

Danse, parle, pense, rit, s'abouche avec le performeur. Deviendra le spectacle autant qu'il le regardera (et vice versa). Sera troublé par ce qui lui arrive, jusqu'à subir un sentiment de dissociation. Qui est-il, en fait : spectateur ? performeur ? Après consultation les médecins diront alors qu'il fut un « regardant-regardé » et préconiseront deux mois d'abstinence à la scène contemporaine (trop interactive). Pour son repos s'abonnera à la Comédie française.

Collecte : dits et écrits d'Anita Pedro & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Publications : Masque & Tuba

Localisation : Espace Germinal de Fosses.



Spectateur-Trop-curieux

Parfois se dit qu'il voudrait mourir par curiosité. Une curiosité excessive, un peu malade, jusqu'à vouloir tout saisir du spectacle avant qu'il n'ait commencé (plaquette, vidéo internet, rencontres publiques d'artistes, revue de presse, historique Google). En somme, veut digérer avant de manger. A conscience des limites de l'exercice. Sent bien que ça freine sa réception, qu'il ne se lâche pas autant qu'il l'aurait souhaité, qu'il ne s'ouvre pas suffisamment à ses émotions, qu'il est en fin de compte hermétique à lui-même.

Collecte : dits et écrits de Christian Lopez & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Localisation : Auditorium de Coulanges à Gonesse.



Spectateur-Transmetteur

A eu la chance de vivre dans un environnement familial ouvert, a pu découvrir de nouveaux horizons, sortir du quartier, mêler le hip-hop au jazz, le zouk à la musique classique. Et ce n'est pas tout : au travail on lui a tendu des perches, a même appris de nouvelles pratiques artistiques (comme le théâtre) dans le cadre professionnel. Maintenant veut transmettre, partager avec ces jeunes (et moins jeunes) qui ne sortent pas, qui restent dans leur culture. Le cœur sur le ventre, aspire à découvrir et faire découvrir, dans un mouvement continu, perpétuel.

Collecte : dits et écrits de Valérie Mathieu & animateurs socio-culturels du Val d'Oise (France), 2015.

Publications : Masque & Tuba

Localisation : Espace Lino Ventura de Garges-lès-Gonesse.

Masque & tuba

La formation (deux jours et demi) nécessitera un échauffement par un travail de l'imaginaire. Le jeu en open source « GÉNÉRIQUE » participera de cette entrée en matière. Sont restituées ici les traces de ce moment ludique mené le 5 février 2015 à l'Espace Germinal de Fosses.

Le jeu prend la forme d'une discussion d'après-spectacle. Les stagiaires, jouant le rôle des artistes et des spectateurs, se retrouvent pour parler d'un spectacle comme s'il venait d'avoir lieu et en discutent les pourquoi et les comment ; ce faisant, ils le créent ensemble. En même temps qu'il joue avec les codes et les figures du discours artistique, le jeu crée les conditions de l'élaboration en temps réel d'une fiction.

***Mam marzenie*, la nouvelle création de la compagnie Masque & Tuba présentée hier à l'Espace Germinal de Fosses, souleva le public comme jamais. Par une esthétique radicale, sur le thème des addictions, le metteur en scène local Christian Lopeza réalise là son plus beau geste.**

(Article paru dans *Val d'Oise Hebdo*, 7 février 2015)

C'était la première. Après six mois de travail intensif en résidence dans le Val d'Oise (95, France), la compagnie de danse internationale Masque & Tuba s'est enfin produite ce jeudi 5 février 2015 à l'Espace Germinal, en présence d'un public venu en masse, petit et grand.

Annoncé « à partir de 7 ans », le spectacle *Mam marzenie* (titre en polonais : *J'ai fait un rêve*) traitant de l'addiction au sens large n'a pas fait que des émules. Des sifflets de spectateurs blasés (mais accros) retentiront en toute fin de représentation. Un spectateur, visiblement énervé à la sortie, se demandera au passage si « conquérir le public suffisait à valider un travail chorégraphique ». Tout cela dans une humeur joyeuse et un

public dans l'ensemble conquis – est-il nécessaire de le signaler.

Quelques scènes marqueront les spectateurs, qui ne se seront pas fait attendre à la Cafétéria pour commenter, discuter et décrire ce qu'ils avaient vu (ou ce qu'ils avaient cru voir). C'est la restitution de ces critiques – comprendre critique comme un art d'analyser et de juger des œuvres – que nous rendons compte dans cet article commandité par le journal *Val d'Oise Hebdo*.

Comme dans nombre de pièces actuelles, la multiplicité des images fait ici narration : au XXI^e siècle le discursif prend possession de la scène et laisse la chronologie au placard. La première réaction du public sera dédiée au corps, à ce solo de danse nu, enfin quasi nu, enfin pas vraiment, puisque la danseuse Suraya Bellaciti évolue en robe de nuit transparente, séparée par un léger rideau de soie facilitant le face-à-face spectateur-performeur. Le directeur artistique réussit le pari impossible de transformer en poésie une scène un tantinet obscène, avec ses roues et grands écarts en tenue d'Ève. Il y aura malgré tout de la douceur dans ces gestes dansés, douceur nécessaire puisque, au même moment, se déroulera une séquence des plus « hard » : un homme, visiblement la trentaine, s'injectera un produit dans le bras. L'expression de son visage indiquera clairement qu'il ne souhaitait pas cette injection mais qu'elle était irrépressible, qu'elle se réalisait en dépit de sa motivation et de ses efforts pour s'y soustraire. Comme s'il utilisait une drogue (ça aurait pu être un jeu d'argent ou un jeu compulsif sur Internet) malgré la conscience aiguë de la perte de sa liberté d'action, ou de son éventualité. Cette violence à soi-même en dialogue avec cette douceur continue de la danse – et quelle danse ! – produira un rare trouble.

Choqué par la scène d'injection, le spectateur pourra recevoir comme un pansement les 21 Nocturnes pour piano de Chopin jouées par la musicienne Valérie Kervella – nous pensons particulièrement aux nombreux enfants présents ce soir-là. On ne saura que regarder, l'injection ou la danse roulée de Suraya Bellaciti. On ne saura plus où tendre l'oreille, en direction du bruit amplifié de la seringue, ou de la musique classique. On ne saura pas non plus s'il faut pleurer ou rire, pleurer en regardant cet homme en pleine crise de manque ou rire de la musicienne Valérie Kervella portant masque, tuba, palmes jaunes et maillot de bain Arena – mécène officiel de la compagnie.

Ce mal fait à soi, malgré soi, contre soi, ce sera un peu le fil d'Ariane du spectacle pendant cette injection musicale (l'expression peut choquer, mais ce sont les mots qui nous viennent pour traduire l'image choc du spectacle), se déroulera en fond de plateau une vidéo-texte de Martin Luther King, *I have a dream*, traduite en polonais. Oui, c'est bien cela : en polonais. La plaquette du spectacle indiquait préci-

sément « *en Polonais, car c'est une façon de commémorer les 70 ans de la fermeture des camps d'Auschwitz-Birkenau, d'évoquer cette horreur commise en Pologne, où pas moins de 4,5 millions de juifs, tziganes, homosexuels, prisonniers de droit commun, déportés politiques furent gazés dans les camps ou exterminés pendant les marches de la mort* ». Au regard de cette tragédie, on peut se demander ce que viennent faire ces palmes jaunes aux pieds de la pianiste. Outre la gêne occasionnée par les palmes dans le jeu à pédale du piano, pourquoi ce choix du jaune ? Le metteur en scène Christian Lopeza restera sur ce point évasif, évoquant tantôt « *l'aspect solaire de la musique Chopinesque* », son addiction pour « *les jaunes d'œuf miroir sur crêpes blé noir* » ou encore « *la couleur des cocus* » et « *la couleur des traîtres en France notamment pendant la collaboration nazie* ». Il affirmera tout cela sans grande conviction, comme s'il explicitait ses choix a posteriori de la création, comme s'il faisait un pied de nez à tous ces spectateurs-transmetteurs de la bonne parole de l'artiste, comme si ce jaune était un parti pris gratuit, ignorant sans nul doute l'importance de l'impact visuel et scénographique pour le spectateur : sur scène tout devient signe et le moindre artifice est décuplé.

Ceci dit ce ne sont pas les palmes jaunes qui empêcheront la musicienne Valérie Kervella, perchée sur son tabouret, de regarder le public tout au long du spectacle. Installés au centre des gradins, dans une très grande proximité avec les spectateurs, ces regardants se retrouveront regardés à travers le masque de la pianiste. Ou comment la compagnie Masque & Tuba transformera en interactivité des situations initialement statiques.

Le final mettra tout le monde d'accord, y compris les spectateurs qui sont généralement entre le zist et le zest : il y sera traduit en danse ce que Martin Luther King, toujours en fond de vidéo, exprimera en verbe. La performeuse Suraya Bellaciti – en grande forme ce soir-là malgré sa blessure malheureuse pendant les répétitions – présentera un solo de Krump sur Chopin, une danse qui laissera coi plus d'un, mais qu'une experte présente à la rencontre publique qualifiera de « *séquence rare* » précisant dans une emphase très universitaire mais non moins pertinente que « *l'Histoire de la danse n'avait jamais présenté un tel objet scénique. Construite sur le modèle du chiasme et de l'inversion, la pièce Mam marzenie peut être envisagée non seulement comme le traitement esthétique du fléau des addictions, mais aussi comme une perspective d'adoucir l'existence, voire de la rendre drôle et vivante, une perspective où la place de l'addiction et du bien-être sont réversibles. La Compagnie Masque & Tuba produit là une révolution sensible et esthétique à mettre sur le même plan que le butō de Tatsumi Hijikata ou encore le théâtre-dansé de Pina Bausch* ». C'est pour dire la position d'avant-garde du metteur en scène local Christian Lopeza

– Cri-Cri pour les intimes. Une reconnaissance internationale bien méritée pour ce fils d'immigré troisième génération, une reconnaissance aussi pour les acteurs sociaux et culturels du Val d'Oise qui verront là un juste retour de leur travail, tant la lutte émancipatrice est grande dans ces territoires éloignés des centres décisionnaires.

Après une tournée dans les différents Pôles culturels de l'Est Val d'Oise (Gonesse, Villiers-le-Bel, Sarcelles, Garges), le spectacle *Mam marzenie* tournera en 2015 dans l'Hexagone avant d'être joué en Afrique courant 2016, précisément au Burkina Fasso, le pays natal des grands-parents du metteur en scène, émigrés dans la banlieue nord parisienne pour la reconstruction d'après-guerre (moitié du XXe siècle). La compagnie Masque & Tuba envisage ensuite la diffusion de *Mam marzenie* en Asie, probablement en Chine, Japon, Corée du Sud et Cambodge. Nous avons hâte de savoir si les modalités de réception seront similaires en présence d'enfants africains, asiatiques et français. Nous présageons que non. Espérons que la troupe, à son retour, vienne témoigner dans la future Scène nationale de l'Est Val d'Oise (les travaux ont déjà commencé), la façon dont le rapport public s'est déroulé.

Pour *Le Val d'Oise Hebdo*,

Joël Kérouanton & les animateurs socio-culturels de la formation

« sensibilisation à l'éducation artistique »

(Fatimata Fissourou, Christian Lopes, Anita Pedro, Soraya Ouafef,

Mohammed Cissokho, Nadine Darin, Vanessa Domesor, Valérie Mathieu,

Fatma Kachout, Bocar Diop)

Jeu « GÉNÉRIQUE » : Conception : Alice Chauchat, Joris Lacoste, Nicolas Couturier. **Rédaction des règles** : Joris Lacoste et Jeanne Revel. Ce jeu est open-source et sous licence creative commons 2.0. Il a été développé conjointement avec Everybody's.

